

L'APÔTRE
DE L'UNITÉ DE L'ÉGLISE



La Vie
du
Serviteur de Dieu
le Métropolitte
André Sheptytsky

par
George J. Perejda, CSsR.

La cause de la béatification du serviteur de Dieu, André Sheptytsky, fut introduite à Rome le 5 déc. 1958. Depuis, on a compris l'importance d'un travail sur la vie de cet Archevêque célèbre; ces quelques pages du Père Perejda espèrent répondre brièvement à ce besoin. On espère que ce résumé de sa biographie, faisant connaître l'homme et son oeuvre, portera les fidèles à prier pour le succès de cette cause.

Michel Hrynchyshyn, CSsR.
Postulateur.

“J’ai combattu le bon combat, j’ai achevé ma course, j’ai gardé la foi; il ne me reste plus qu’à recevoir la couronne de justice, que me donnera en ce jour-là le Seigneur, le juste juge, et non seulement à moi, mais à tous ceux qui auront aimé son avènement.” (II Tim. 4, 7-8).

C’est ce que saint Paul disait pendant son second stage en prison, à Rome. Il résumait ainsi sa vie et son oeuvre sur terre, son espoir inébranlable pour le ciel. Ainsi aussi peut-on résumer la vie et le labeur d’un autre apôtre du Christ, qui lui aussi “aimait son avènement” et dépensa toute sa vie à propager le Royaume de Dieu sur la terre, afin que tous soient un dans ce Royaume du Christ, son Eglise Universelle. Tel fut ce vrai serviteur de Dieu, André Sheptytsky,—noble, prince de l’Eglise, pasteur des brebis du Christ; celles en sûreté dans le bercail et celles au dehors. Nous résumons brièvement sa vie et ce qu’il a fait pour mériter une couronne précieuse.

Sa jeunesse

À Prylbychi, petit village au nord-ouest de la ville historique de Lwiw (Lemberg), dans le nord-ouest de l'Ukraine, alors enclavée dans l'empire austro-hongrois, le 26 juillet 1865, un fils naquit au comte Ivan Sheptytsky et à la comtesse Sophie Fredro Sheptytska. Au baptême, quelques jours plus tard, on l'appela Romain Alexandre Maria.

Le comte Ivan était un catholique sincère et pieux, sa femme aussi. Avant la naissance de Romain, le comte dit un jour à sa femme: "Si j'avais plusieurs garçons, je voudrais qu'un d'entre eux devienne prêtre catholique du rite oriental; je voudrais le voir évêque pour réformer le clergé ukrainien." C'était d'autant plus étrange qu'à l'origine sa famille était du rite Ukrainien et avait donné à ce rite quelques évêques célèbres, alors que lui, il était du rite latin; qu'il était, par la mentalité et l'éducation, vraiment polonais. Étrange surtout à la lumière de ce qui arriva plus tard lorsqu'il s'opposa avec obstination à la vocation de son fils.

"Moi", reprit sa femme, "je lui défendrais de se faire prêtre sans entrer dans un ordre, avec une secrète envie de devenir évêque."

La prédiction et le désir se réalisèrent, car Romain fut religieux, prêtre,

évêque et réforma le clerge ukrainien.

Dès le début il fit preuve d'une grande piété. Il était ému jusqu'aux larmes quand sa mère, au catéchisme, lui parlait de la passion et de la mort de Jésus-Christ, même quand il n'avait que cinq ans. Dès qu'il sut écrire, sa mère commença à trouver un peu partout de courtes prières et des explications naïves des mystères du rosaire, écrits sur des bout de papier avec son griffonnage enfantin. Elle ne put jamais découvrir où il avait déniché son premier chapelet, mais il en avait un, et régulièrement, en promenade, à pied ou à cheval, il le récitait avec son tuteur et son frère. Un jour, alors qu'il avait huit ans, sa mère remarqua qu'il ne mangeait pas de bonbons à table; elle lui demanda pourquoi; on rapporte qu'il répondit: "pour faire pénitence pour mes péchés."

Il n'était pas effeminé pourtant, comme vous allez voir: un jour, il avait dix ans, un cheval brouillon le désarçonne; la chute fut violente, mais il ne lâcha pas la bride, il maîtrisa le cheval et remonta hardiment en selle. "Ce petit," dit un domestique, "ne connaît pas la peur." C'est ce courage et cette hardiesse qui plaisaient tant à ses oncles soldats qui prédisaient pour lui une brillante carrière militaire. C'est qu'ils n'étaient

pas là quand à neuf ans il avoua à sa mère qu'il serait prêtre.

Il fit ses études élémentaires à la maison avec ses frères, sous un tuteur, qui avait servi dans l'armée papale. Il était très appliqué, ne perdait jamais son temps, était très diligent, ne négligeait jamais ses leçons; même les jours de chaleur au début de l'été, il faisait ses devoirs luttant contre l'engourdissement à genoux, pour ne pas céder au sommeil sur sa chaise et perdre son temps.

En croissant en intelligence et en piété, il désirait de plus en plus recevoir l'abondance des grâces des sacrements. Sa mère comprenait ses désirs et consulta son confesseur. Il fit donc sa première communion privément dans l'église des Bernardins de Lwiw le 17 mai 1876. Deux ans plus tard, le trois novembre, il fut confirmé dans la chapelle privée de l'évêque de Cracovie.

Il termina ses études à domicile à l'automne en 1879, et partit pour le gymnase (collège) de Sainte-Anne de Cracovie pour y faire ses humanités. C'est pendant sa seconde année que son frère Georges mourut au foyer à dix-sept ans. Cette mort lui fut très sensible, car ils étaient très intimes; mais comme il l'écrivait à sa mère plus tard, il se consolait parce que Georges, maintenant au ciel, serait